



Yu Zhiguan 喻智官

***Le vrai visage de la Révolution culturelle : réflexions et repentance
– à propos de « l'énigmatique » mise à pied de Luo Ruiqing 罗瑞卿***

Paru dans : *Zheng Ming* 爭鳴, Hong Kong, septembre 2016

Traduction et notes : Michel Masson avec la participation de Jiexuan Hominal- Zhao

Il y a aujourd'hui 50 ans c'était la Révolution culturelle, avec ses innombrables fausses accusations, ses innombrables morts et blessés, ses innombrables énigmes. Pour se protéger et protéger le Parti et l'Etat, Deng Xiaoping a maintenu que pour ce qui est de l'histoire de la Révolution culturelle il fallait « s'en tenir aux événements importants sans entrer dans les détails ». Et quand Xi Jinping déclare qu'il ne faut dénigrer « ni les trente années 1949-1979, ni les trente années suivantes », c'est encore plus rétrograde.

Réfléchir ou non sur la Révolution culturelle ?

En ces cinquante ans après le déclenchement de la Révolution culturelle, en janvier 2016, la question apparut sur le Web et Luo Diandian¹ y posta un article « Pourquoi je ne désire pas réfléchir sur la Révolution culturelle » qui suscita tout un débat entre elle et Ma Xiaoli². Toutes les deux avaient des pères hauts fonctionnaires du Parti communiste qui ont subi le désastre au cours de la Révolution culturelle et, elles-mêmes furent impliquées. Du fait de leur condition et de leur expérience, le débat entre Luo et Ma a été très remarqué.

¹ Luo Diandian 點點 / Rongping 榕平 (1951-), médecin et écrivain. Fille cadette du général Luo Juiqing. Elle a publié à partir de 1998 différents textes de « souvenirs » dont l'ensemble est connu comme les *Archives d'une famille Rouge*. 紅色家族檔案.

² Ma Xiaoli 馬曉力, fille d'un ancien vice-président de l'Assemblée politique consultative. Le 2 mai 2016 elle a critiqué un spectacle glorifiant la Révolution culturelle qui s'était tenu au Palais du peuple à Pékin.

Luo Diandian a deux raisons pour ne pas désirer réfléchir sur la Révolution culturelle : premièrement, l'admirable réflexion et repentance des Allemands à propos des crimes nazis est venue des détenteurs du pouvoir : c'est le Président allemand qui s'est agenouillé au pied du monument aux Juifs à Varsovie ; deuxièmement, comment réfléchir tant qu'il n'est pas possible de savoir ce qui s'est vraiment passé pendant la Révolution culturelle ?

Cette conviction de Luo Diandian qu'il faut d'abord rechercher ce qui s'est vraiment passé avant de vouloir réfléchir se comprend sans difficultés, parce que jusqu'à présent la vérité n'a toujours pas été faite même à propos de cette affaire importante qu'a été la mise à pied de son père.

La mise à pied de Luo Ruiqing

Luo Ruiqing³ est tombé en disgrâce à la veille de la révolution Culturelle. Ce fut la première attaque contre un dirigeant « capitaliste », et aussi la première grande affaire et la première énigme de la période. Dans *Archives d'une famille Rouge*, Luo Diandian affirme que c'est Lin Biao qui a été l'instigateur de la destitution de Luo Ruiqing car il estimait que Luo n'en référerait qu'à Mao Zedong et à Zhou Enlai, ne tenait aucun compte de lui et ambitionnait de lui prendre sa place. Mais, Hao Zhiping, mère de Luo Diandian, ne comprend pas pourquoi Mao Zedong aurait été d'accord avec Lin Biao. Toute sa vie Luo Ruiqing avait été d'une fidélité sans égal envers Mao ; en tant que ministre de la Sécurité il avait été comme le garde du corps de Mao : comme Mao aimait nager, pour éviter qu'il ait un accident, Luo apprit à nager à plus de cinquante ans ; avant sa mort il n'oublia pas d'écrire à ses enfants les exhortant à « obéir au Président Mao ». Est-ce que contre toute attente Mao a eu des doutes sur ce ministre qui lui a été dévoué à tout prix ? Luo Diandian conclut : pour lancer la Révolution culturelle contre les « Kroutchev » qui l'entouraient, Mao avait besoin de s'allier Lin Biao ; aussi a-t-il d'abord balayé les ennemis politiques de Lin Biao, quitte à sacrifier Luo Ruiqing.

Cependant, la fille de Lin Biao, Lin Doudou⁴ a une toute autre version ; elle s'est rendue en personne chez Luo Diandian pour lui dire que la mise à pied de Luo Ruiqing avait fait verser des larmes à Lin Biao (Luo Diandian se garda alors de tout commentaire). Dans *Biographie illustrée de Lin Biao*, l'écrivaine Shu Yun⁵, s'appuyant sur les pistes fournies par Lin Doudou et, entre autres, par le secrétaire de Lin Biao, arrive à une analyse assez poussée : en 1962, Lin Biao a eu des problèmes de santé et Mao demanda à He Long de gérer le travail quotidien de la Commission militaire du Comité central. He Long était très lié à Liu Shaoqi et Deng Xiaoping, et alors quand « sur l'ordre de Mao » Luo Ruiqing assista He Long, du coup il devint un affilié politique de Liu et de Deng. Luo Ruiqing était à la fois secrétaire du Secrétariat central, vice-président du Conseil d'Etat, premier secrétaire de la Commission militaire, Chef d'Etat-major : cumulant ainsi

³ Le général Luo Ruiqing (1906-1978), ministre de la sécurité publique, et chef d'état-major depuis 1959, fut la première cible de la Révolution culturelle.

⁴ Lin Doudou 林豆豆 / Lin Liheng 林立衡(1944-).

⁵ Shu Yun 舒雲, *Biographie illustrée de Lin Biao 林彪劃傳* (2013).

d'importantes positions dans le Parti, le gouvernement et l'armée, il était une menace aux yeux de Mao. Et comme Mao voulait abattre Liu Shaoqi, il commença par isoler ce dernier en enlevant Luo Ruiqing.

Cependant, d'autres personnes mêlées à cette affaire comme Wu Faxian et Qiu Huizuo⁶, ont encore une autre version. Depuis 1962 He Long dirigeait la Commission militaire et Luo Ruiqing omettait d'en référer à Lin Biao, avec la prétention d'être un concurrent d'importance au sein de l'armée et contestant « la remarquable politique » de Lin Biao – toutes choses qui indisposaient ce dernier. En même temps, par moments la puissance de Luo Ruiqing tendait à froisser et irriter Ye Jianying et d'autres hauts gradés. Qiu Huizuo conclut qu'une fois certain que l'intention de Mao était de démettre Luo, Lin Biao agit en conséquence. Wu Faxian explique : « Pour ce qui est de la mise à pied de Luo Ruiqing, c'est Lin Biao qui a posé la question, mais c'est Mao Zedong qui a pris la décision. C'est aussi Mao qui a convoqué la réunion de Shanghai et l'a entièrement contrôlée ; c'est aussi Mao qui a voulu que Deng Xiaoping organise à Pékin une réunion pour continuer à critiquer Luo Ruiqing ; c'est encore Mao qui a décidé de retirer à Luo ses fonctions dans l'armée et de les distribuer entre Ye Jianying et Yang Chengwu ». Autrement dit, Mao a mis à profit les griefs de Lin Biao et autres généraux dans sa préoccupation de se débarrasser de Luo.

En fait, depuis que Mao était devenu l'autorité absolue dans le Parti, il était le seul à jouer habilement une faction contre une autre. Lin Biao voulait prendre la place de Liu Shaoqi et il arriva à ses fins en se jouant de Mao, posant comme condition que celui-ci élimine d'abord ses ennemis politiques. Cette interprétation de Wu Faxian et d'autres se rapproche assez de la réalité.

Mais après la mort de Mao, Luo Ruiqing réapparaît et continue d'affirmer que c'était pour s'emparer du Parti et saisir le pouvoir que Lin l'avait abattu ; faisant crédit aux propos unilatéraux de Lin Biao, Mao se laissa égarer au sujet de ce dernier. Luo Ruiqing, lui, resta fidèle à Mao et prit la tête du comité chargé du mémorial de Mao. Il est difficile de savoir s'il parlait et agissait par conviction personnelle ou si, à contrecœur, il agissait de concert avec le Comité central, mais il reste encore plus difficile de faire l'unanimité au sujet de « l'affaire Luo Ruiqing ».

Ce qui s'est réellement passé, seule la boîte noire du Parti communiste peut le dire ; et tant qu'elle ne sera pas ouverte...

Une autre réalité effacée

La réalité de l'affaire Luo Ruiqing est d'autant plus cachée qu'après la Révolution culturelle, pour protéger leurs intérêts, les cercles au sommet du Parti, conformément au principe de Deng Xiaoping (« s'en tenir aux événements

⁶ Le général Qiu Huizuo 邱會做(1914-2002), attaqué comme droitiste, puis à partir de septembre 1971 comme allié de Lin Biao. Ses « Mémoires » ont été publiées en 2011, à Hong Kong. Wu Faxian 吳法憲 (1915-2004), ancien commandant en chef de l'armée de l'air, proche aussi de Lin Biao.

importants sans entrer dans les détails ») ont défini un argumentaire qui ne tolère pas de discussion : tout le mal est rejeté sur la clique de Lin Biao et Jiang Qing, et c'est seulement à cette clique qu'on demande des comptes. Toutes les autres affaires ne devaient pas être examinées car Deng Xiaoping et d'autres avaient sur la conscience nombre d'affaires dans lesquelles ils avaient été impliqués.

Au début de la Révolution culturelle, dans les deux premiers mois après le « Communiqué du 16 mai », désirant rester à distance pour un temps, Mao s'en remit à Liu Shaoqi et à Deng Xiaoping pour diriger le mouvement. Liu et Deng savaient que l'objectif de Mao était de « purger le Parti des dirigeants pro-capitalistes » ; il s'agissait d'une épuration dans les rangs des leaders du Parti, mais avec la volonté délibérée de diriger l'attaque sur les organisations de base et toute la population. Aussi, suivant la méthode familière, ils envoyèrent des équipes dans les universités et les lycées ; il fallait fabriquer des « ennemis » là où il n'y en avait pas ; le mouvement devait être la deuxième opération anti-droitiste. L'objectif que se donnèrent Liu et Deng était un mouvement d'une envergure encore plus grande que la lutte anti-droitiste de 1957 ; le nombre des droitistes devait dépasser celui de cette année-là ; parmi les étudiants et les lycéens il fallait mettre la main sur un pour cent de droitistes, c'est à dire quelques millions ; il fallait aussi destituer plus de 90 pour cent des dirigeants à l'université et dans les lycées. Tout cela commença par les 24 établissements d'enseignement supérieur de Pékin, où plus de 10 000 étudiants ont été traités de « droitistes » et quelque 2 000 enseignants de « contre-révolutionnaires ».

Liu Shaoqi et Deng Xiaoping ont aussi pris l'affaire à cœur et se mêlèrent de diriger les équipes. Celles qui occupèrent l'université Qinghua totalisaient plus de 500 membres ; l'épouse de Liu Shaoqi, Wang Guangmei⁷, avait la fonction de conseillère. Les équipes prirent contrôle de tous les postes d'autorité, et tous les étudiants comme Peng Dafu⁸ qui firent obstruction furent écartés sans merci. Liu Shaoqi dirigea même le mouvement par sa fille Liu Pingping, élève du lycée attaché à l'Université normale de Pékin ; là, 90 pour cent des cadres furent identifiés comme « monstres et démons » et « réactionnaires » et plus de 70 pour cent des enseignants responsables d'une classe ont été assaillis et attaqués.

Deng Xiaoping saisit aussi « comme modèle » le lycée de filles dépendant de l'Université normale de Pékin où sa fille Deng Rong était élève ; là, tous les cadres furent « mis de côté » ; la majorité des dirigeants et des responsables de l'enseignement et de la recherche furent saisis et attaqués et la majorité des enseignants responsables d'une classe furent assiégés. Le 5 août les équipes avaient déjà été retirées, mais les lycéennes continuèrent d'attaquer les réactionnaires ; finalement, elles battirent à mort l'adjointe de la proviseure Bian Zhongyun⁹ (5 août 1966). Deng Rong et une autre fille de Liu Shaoqi, Liu Tingting, étaient parmi les assaillantes et la « grande et costarde garde rouge avec des bottes de soldat » Liu Tingting piétina le corps de Bian Zhongyun. Ce soir-là, les deux filles de Deng Xiaoping, Deng Nan et Deng Rong se rendirent à la maison de Bian Zhongyun et interdirent à son mari de dire « que c'étaient les

⁷ Wang Guangmei 王光美 (1921-2006), arrêtée par les gardes rouges en 1967, libérée en 1979.

⁸ Peng Dafu 彭(1945-).

⁹ Bian Zhongyu 卞仲耘.

lycéennes qui avaient battu à mort Bian ». Ce dernier s'est activé pendant cinquante ans pour enquêter, mais comme cela impliquait les deux « princesses » de Liu et de Deng, les autorités passèrent outre et jusqu'à aujourd'hui la mort de Bian Zhongyun reste un « cas non résolu ».

C'est ainsi que dans la version officielle sur l'histoire de la Révolution culturelle on peut lire que des rebelles ont attaqué et défénestré Deng Pufang (fils de Deng Xiaoping), maintenant handicapé, ou encore que Wang Guangmei a été critiquée et dénoncée par des rebelles de l'université Qinghua, mais on n'y trouve pas Deng Rong et Liu Tingting avec celles qui ont battu à mort Bian Zhongyun.

Il est clair que, si cinquante ans plus tard des cas importants comme la mise à pied de Luo Ruiqing et la mort de Bian Zhongyun restent des « énigmes », des « cas non éclaircis », combien y a-t-il de cas non célèbres qui sont passés à la trappe ? C'est là la raison de la perplexité que Luo Diandian n'arrive pas à surmonter.

Réfléchir sur la Révolution culturelle tout en recherchant ce qui s'est passé

Si de par sa propre expérience Ma Xiaoli comprend bien Luo Diandian, elle estime aussi, précisément parce que les détenteurs du pouvoir dissimulent le vrai visage de la révolution culturelle avec tous ses crimes, qu'il est nécessaire que les gens ordinaires viennent à la rescousse. « Même si nous sommes tout à fait démunis et des moins que rien, si chacun de nous raconte ce qu'il a entendu et vu, l'accumulation et la confrontation de ces souvenirs individuels permettra de se rapprocher progressivement de ce qui s'est passé ». Nous « avons la responsabilité de faire que la postérité connaisse ce qui s'est passé ! »

Un certain nombre d'exemples prouvent toute la signification de l'appel à la réflexion lancé par Ma Xiaoli. Par exemple, si les témoins oculaires de l'action criminelle perpétuée par Deng Rongrong et Liu Tingting, ne pensent pas à la dévoiler et en faire une déposition écrite, la politique gouvernementale de dissimulation fera disparaître cet épisode dans la poussière de l'histoire. Il y a trois ans, (août 2012) Zhang Hongbing a publiquement exprimé sa repentance pour avoir commis le crime de « matricide » durant la révolution culturelle et cet aveu a suscité beaucoup de réactions. En février 1970, toute la famille de Zhang Hongbing était en plein débat : la mère de Zhang Hongbing Fang Zhongmou¹⁰ voulait la réhabilitation de Liu Shaoqi, s'opposait au culte de Mao et à l'omniprésence de ses portraits. Le père de Zhang Hongbing alla dénoncer sa femme et Zhang Hongbing le suivit, et même si son père ne la dénonçait pas, il serait allé les dénoncer tous les deux. Il rédigea une « Dénonciation révélant le crime odieux de la contre-révolutionnaire Fang Zhongmou », et se terminant sur ce cri : « A bas la contre-révolutionnaire Fang Zhongmou ! Fusillons Fang Zhongmou ! ». Finalement, sa mère fut bel et bien fusillée (11 avril 1970). Cet

¹⁰ Fang Zhongmou 方忠謀(1926-11 avril 1970), infirmière.

exemple de barbarie inhumaine témoigne tout à fait de l'état de la société pendant la Révolution culturelle et en dit plus que toute interprétation générale. Les cas de ce genre sont trop nombreux pour être mentionnés un à un et il nous faut beaucoup d'autres Zhang Hongbing qui se présentent avec leurs récits.

Ainsi, Ma Xiaoli interpelle les témoins de la Révolution culturelle d'il y a cinquante ans : « Si nous ne réfléchissons pas sur la Révolution culturelle, l'histoire ne nous donnera plus l'occasion de le faire ! »

La repentance va plus loin : la Révolution culturelle a commencé bien avant

A cela, Luo Diandian répond que si elle ne veut pas réfléchir sur la Révolution culturelle, ce n'est pas seulement parce qu'elle n'admet pas que les autorités masquent la vérité ; il y aussi toute une anxiété sous-jacente. Et ici elle se réfère au film allemand *Le Labyrinthe du silence*¹¹ : quand un procureur « découvre en cours d'enquête que son propre père disparu pendant la guerre n'était pas seulement un militaire professionnel, mais aussi un membre du parti nazi, il fut pris de panique et se mit à trembler ! » Revenant sur elle-même, elle s'interroge : « parmi nous tous qui n'a pas le droit de réfléchir sur la Révolution culturelle ? Mais, réfléchir, s'interroger et aller au fond des choses aboutissent à quoi ? Est-ce que nous sommes vraiment prêts ? » Son idée est que toute réflexion en profondeur sur la Révolution culturelle entraîne nécessairement des questions sur les origines de cette révolution et donc sur toute la série de campagnes politiques qui ont précédé la Révolution culturelle et jusque sur la signification originelle de l'orthodoxie du communisme chinois. Ce qu'elle n'a pas dit, c'est que aller au fond des choses implique nécessairement d'enquêter sur nos parents. Si nous revenons à Luo Ruiqing, il a été victime de la révolution culturelle, mais en 1959 il a, à la suite de Mao, férocelement critiqué Peng Dehuai, se faisant collaborateur du tyran. Au temps de la Révolution culturelle, Luo Ruiqing malade était hospitalisé ; dans la chambre voisine se trouvait Peng Dehuai. Luo se sentit encore victime d'une injustice : « Comment peut-on m'enfermer ensemble avec lui ! » Il ne disait pas qu'après 1949 il avait été chef de la Sécurité et qu'il avait commis je ne sais combien de crimes au cours des campagnes de répression. Est-ce que les enfants de cette génération précédente ont le courage de juger leurs pères ?

Ma Xiaoli répond sans ambages : en réalité la Révolution culturelle est l'aboutissement de toutes les campagnes politiques qui se sont succédées à partir de 1949 et du cercle vicieux qui à chaque fois interdisait de réfléchir ensuite à ce qui s'était passé. Pour ce qui est de la génération de nos pères « qui ont tant de morts sur les mains, est-il concevable à la conscience de ne pas s'interroger et de ne pas dénoncer leur responsabilité ? Certes nous ne sommes pas qualifiés pour assumer la responsabilité des crimes nos pères, mais notre conscience ne nous permet pas d'esquiver et résolument oublier ces tragédies ! Nous devons honorer cette dette de notre conscience ! Il est nécessaire que nous le fassions ! Sinon, que

¹¹ *Im Labyrinth des Schweigens* 緘默的迷宮, 2014.

restera-t-il d'humain en chacun de nous ? Nous devons nous sentir endettés et coupables en lieu et place de nos parents. »

Les confidences d'une grande sensibilité humaniste de Ma Xiaoli lui ont permis ainsi qu'à Luo Diandian d'approfondir leur réflexion sur la Révolution culturelle. De même, il y a plusieurs années la fille aînée de Lin Biao Lin Xiaolin qui venait de lire *Un passé qui ne part pas en fumée* a téléphoné à Zhang Yihe¹² pour lui dire : « ... Mes parents présentent leurs excuses à vos parents ; nous autres du Parti communiste présentons nos excuses aux membres des partis démocratiques. Nous autres du Parti communiste présentons nos excuses à toutes les victimes, à tous les intellectuels, et surtout à tous les gens ordinaires... » Des personnes comme Luo Diandan, Ma Xiaoli, Lin Xiaolin nous montrent que la « deuxième génération Rouge » n'est pas un bloc monolithique ; « de l'intérieur de leur bastion », elles réfléchissent et en viennent à se révolter. C'est là une contribution importante à la promotion de la démocratie en Chine et qui mérite notre estime et notre soutien.

@

¹² Zhang Yihe 章詣和 (1942 -), historienne de l'art, membre du Parti démocratique des paysans et ouvriers, condamnée à la prison en 1970. *Un passé qui ne part pas en fumée* 往事不如煙, publié en 2004 aux Editions Renmin wenzue, est désormais banni en Chine.